

Il est donc fort important de conserver avec le plus grand soin les pommes de terre destinées aux semences, de façon qu'elles ne soient pas exposées à une germination prématurée et qu'elles ne soient pas desséchées; il suffit pour cela de suivre les leçons et le travail de la nature. A cet effet, on creusera dans le sol des fosses ou silos assez profonds pour que les tubercules soient à l'abri de la gelée; ces silos seront garnis de paille dessous et dessus, après le dépôt; le tout sera recouvert de terre et de fumier pailleux; ces silos devront être placés dans des lieux secs, entourés de fossés propres à faciliter l'écoulement des eaux; etc., etc. Les pommes de terre ainsi traitées se conserveront intactes jusqu'à l'époque de la plantation, et par conséquent, elles se trouveront dans l'état le plus convenable pour la reproduction.

Il serait sage aussi de rejeter les tubercules trop mal conformés, car la mauvaise conformation est presque toujours l'indice certain d'une venue difficile et d'un malaise qui s'est produit pendant le cours de l'existence. L'éleveur intelligent choisit l'anin-al le plus complet pour la reproduction; il faut agir de même lorsqu'il s'agit de planter des tubercules, car la même loi gouverne les animaux et les végétaux. C'est bien assez d'avoir à lutter contre les accidents météorologiques, sans s'exposer encore à tous les inconvénients provenant d'une semence incomplète et par conséquent impropre à la reproduction.

Il existe un très grand nombre de variétés de pommes de terre, et tous les ans les semis en donnent de nouvelles. Quelles sont les variétés auxquelles le cultivateur doit accorder la préférence?—C'est ce qu'il convient de connaître au moyen d'une expérience que chaque cultivateur peut faire sur sa propre ferme, ou en profitant de l'expérience faite par un voisin. Dans tous les cas les essais, pour des espèces non connues dans la localité doivent être faits sur une petite échelle.

La composition des pommes de terre diffère suivant les sols, les saisons et les variétés. Le cultivateur doit donc toujours rechercher les meilleures et les plus productives, car la culture des unes ne coûte pas davantage que la culture des autres.

Il ne faudrait cependant pas se jeter à corps perdu dans certaines variétés qui paraissent les meilleures et les plus productives. Écoutez à ce sujet notre grand maître Mathieu de Dombasle :

« Les qualités qui font donner la préférence à une variété dans un canton disparaissent souvent dans un autre. J'ai essayé dans le département que j'habite quelques-unes des variétés qui sont les plus estimées dans les environs de Paris, et j'ai trouvé qu'elles étaient de beaucoup inférieures à plusieurs de celles qui se cultivent dans ce pays. Cependant un cultivateur doit mettre un très-grand soin dans le choix des variétés qu'il cultive, car il en est quelques-unes qui sont souvent du double plus productives que d'autres, ou d'une bien meilleure qualité pour la nourriture de l'homme. Certaines variétés réussissent beaucoup mieux que d'autres dans telle ou telle nature de sol; d'ailleurs l'époque de la maturité étant très-différente dans les diverses variétés, il est fort important d'employer celles qui conviennent le mieux dans les circonstances relatives à l'époque où l'on veut les planter ou relativement à l'époque de la récolte, qui souvent doit être fait le plus tôt possible, lorsqu'une autre récolte doit remplacer les pommes de terre immédiatement après leur enlèvement.

« On doit donc apprendre à connaître les propriétés relatives, pour chaque canton et pour chaque situation, des variétés qui se cultivent dans les environs, ou de celles qu'on fait venir de loin, en essayant d'abord celles-ci sur de petites étendues de terrain; on se dirigera ensuite d'après ces connaissances. Au reste, il est important de tenir toujours les diverses variétés bien séparées dans les cultures, au lieu de planter pêle-mêle, comme cela se voit trop souvent. Un champ semblable est l'ensigne la plus certaine de la négligence du cultivateur. Ce soin toutefois est motivé sur les considérations que je viens d'indiquer, et en aucune façon sur la crainte que les diverses variétés puissent dégénérer par l'effet de leur voisinage, comme on l'a dit souvent. Une espèce ne peut avoir d'influence sur une autre que par le mélange des poussières fécondantes pendant la végétation. Cette influence n'affecte que des semences, et ne peut pas du tout se transmettre ni aux tubercules ni aux autres parties de la plante. »

A tous les points de vue donc les cultivateurs doivent choisir les semences avec le plus grand soin et prendre toutes les précautions pour que la récolte donne les meilleurs résultats.

### Les neiges fondues.

Les campagnes sont encombrées de neiges fondues ou en train de se fondre. Les neiges descendent à grands flots des hauteurs, et vont grossir les cours d'eau de tout ce qui n'est pas bu par le sol. Or plus la terre boit de neige fondue, plus elle est engraisée pour la prochaine récolte, — du moins celles qui ne sont pas encore ensemenées.

Pourquoi cela ?

Pour deux raisons : d'abord parce que l'eau de neige est plus riche que l'eau ordinaire en matière azotée. La neige se forme dans l'air d'atomes imperceptibles d'eau qui se groupent, se resserrent par le refroidissement; ensuite la neige fondue balaye la surface de la terre et entraîne avec elle une masse considérable de débris organiques, feuilles tombées, herbes desséchées, déjections d'animaux, etc. Toutes ces matières, combinées avec l'eau azotée, forment un engrais véritable qui ne doit être perdu ni pour les champs ni pour les prairies.

Un cultivateur intelligent doit donc guetter le passage des eaux de neige pour en faire profiter ses champs.

On élève des digues dans le chemin, vis-à-vis le haut de son champ; on fait passer l'eau par un trou pratiqué dans le talus de la clôture. S'il y a un fossé, on le fait traverser par l'eau dans un couloir en bois disposé en forme de pont. On tâche de l'épandre le plus également qu'il se peut dans le champ ou le pré arrosé, et on s'arrange avec ses voisins pour répartir équitablement cet engrais qui tombe du ciel.

Cependant il est bien entendu que le champ ne doit pas être noyé par l'eau de neige; il faut surtout éviter que l'eau coure avec une certaine vitesse. Au lieu d'entrer dans le sol, elle l'appauvrirait en charriant de la terre végétale et même de l'engrais. Pour éviter cette perte, on brise son cours dans les endroits inclinés; on la divise en une multitude de petits ruisseaux; on la faisant traverser de minces barrières de claire-voie ou des fascines de menu bois. Ces milliers de filets d'eau circulent partout et s'infiltrent doucement dans le sol, et l'on obtient ainsi une irrigation des plus fécondes. Lorsque l'eau envahit un champ disposé en billons, il est bon de couper en travers chaque billon pour que l'eau pénétre partout jusqu'au bas du champ.

Les cultivateurs seront largement indemnisés de leurs peines en faisant les travaux nécessaires pour introduire ces eaux dans leurs terres.

Naturellement l'arrosage des prés offre moins de difficultés que l'arrosage des champs. L'herbe retient la terre en place et l'on ne craint pas qu'elle soit entraînée par la force du courant. Au contraire, le défaut de pente crée plutôt la difficulté d'une retraite tardive des eaux, surtout lorsque le sous-sol est une terre épaisse et impénétrable. Alors il faut des fossés d'assèchement ou des travaux de drainage.

### Choses et autres.

Comment on apprécie l'agriculture en Belgique. Voici ce que disait le roi de Belgique dans un discours à l'occasion de la rentrée des chambres : « ... Les intérêts de l'agriculture sont l'objet de la constante sollicitude de mon gouvernement: Bien que la récolte de cette année (1877) n'ait pas réalisé entièrement les espérances de nos cultivateurs, la situation au point de vue de l'alimentation publique est très-satisfaisante. Des mesures énergiques ont préservé le pays de l'invasion de l'épizootie qui, dans d'autres contrées, cause tant de pertes à l'agriculture. Toutefois notre législation doit être complétée et renforcée. Si le corps rural ne peut être promptement adopté, il est utile et opportun d'en décréter une partie, comme loi spéciale. »

On s'occupe d'agriculture en Belgique, même dans les plus hautes sphères du gouvernement; dans ce pays, on comprend que c'est par l'agriculture qu'une nation se moralise, s'enrichit et devient prospère. Il n'en est malheureusement pas de même dans tous les pays où la politique, et surtout la politique des partis, des passions, des intrigues, tient le plus souvent la pré-